

## Epreuve blanche de SES

20/20

Excellente copie : la méthode est parfaitement maîtrisée, la connaissance soit particulièrement solides, c'est vraiment complet, très bonne explication de documents, bonne articulation avec l'argumentation B-R-A-V-O- !

"L'histoire de toute société, n'a été que l'histoire de luttes de classes" écrivait Karl Marx et Engels dans Le Manifeste du Parti Communiste en 1848. Notre société française actuelle semble donc, encore aujourd'hui, être emprise à une lutte entre classes sociales. On doit la définition d'origine des classes sociales à Karl Marx, qui définit trois critères pour qu'il ait présence de classes sociales. Pour Karl Marx, il y a la "classe en soi" qui désigne la position dans la structure de production, c'est une classe objective. De plus, il théorise la "classe pour soi" qui une classe subjective, prenant en compte la conscience collective, le sentiment d'appartenance à une classe sociale. L'antagonisme, le conflit, entre les classes sociales aboutit à une lutte de classes.

Cette approche en terme de classe sociale semble donc encore pertinente pour rendre compte de la structure actuelle de la société française, c'est-à-dire de l'espace social en France. On comprend le terme "espace social" comme une représentation de la société française actuelle où les individus et les groupes se situent les uns par rapport aux autres selon plusieurs dimensions (culturelle, symboliques, économicques). Toutefois, face à ce constat, on peut se demander.

Si l'on considère encore pertinente l'approche en termes de classe sociale pour rendre compte de la structure contemporaine de l'espace social en France, ne risque-t-on pas d'oublier d'analyser les arguments qui remettent en cause cette approche, devenue obsolète ?

Tout d'abord, nous analyserons les arguments qui montrent que cette approche est plus pertinente, ne permettant pas de rendre compte de la structure actuelle de la société française. Puis, nous verrons les arguments en faveur de cet aspect des classes sociales, qui permettent de rendre compte de la structure contemporaine de l'espace social.

Dans un premier temps, nous allons analyser les arguments qui questionnent l'approche en terme de classes sociales en montrant qu'elle est devenue obsolète. Nous nous intéresserons, tout d'abord, à deux thèses : la thèse de la disparition des classes et la thèse de la moyennisation qui a abouti à l'émergence d'une vaste classe moyenne. Puis nous verrons les multiples facteurs d'individualisation qui aboutissent à une fragmentation de l'espace social.

Certains sociologues ont théorisé l'effacement des classes sociales dans notre société actuelle. Ainsi, Robert Nisbet en 1959, a théorisé la disparition des classes sociales. Pour ce sociologue américain, en cours de disparition des classes sociales dans les démocraties développées, notamment aux États-Unis et en France. Sa thèse s'appuie sur des arguments précis, qui soutiennent la disparition des classes. Ses arguments sont la diffusion du pouvoir à l'ensemble des catégories dans la sphère politique. Le pouvoir politique n'est plus réservé à une élite instruite. De plus, la bureaucratie, c'est-à-dire l'augmentation de la part des employés dans les services soutient la disparition des classes sociales, comme l'avait conceptualisé Karl Marx. L'émergence, au XIX<sup>e</sup> siècle de ce qu'il appelle la force de travail. L'accès à la propriété des entreprises, c'est-à-dire du capital au productif avec les actionnaires s'est également démocratisé. Enfin, Robert Nisbet montre que le niveau

l'oppression "en France" de "l'âge de la pluralité"

de vie s'élèvent et la consommation du taux d'équipement s'élève également (TV, réfrigérateurs, voitures) ce qui érode les frontières entre les classes sociales. La thèse de la moyennisation a été théorisée par Henri Mendras en 1994. Il a une vision cosmographique de la société. La société pour Mendras est un ciel étoilé où les individus se regroupent vers la forme de constellations. Henri Mendras a donc une analyse en termes de constellations et non en classe sociales. Il représente la moyennisation sous la forme d'une coupie. La moyennisation est un processus qui apparait dans la seconde moitié du XVème siècle, être caractérisé par l'émergence d'une classe classe moyenne et donc la disparition d'une classe classe moyenne. La moyennisation est caractérisée par l'homogénéisation des niveaux de vie. En effet, en France jusque dans les années 1980, les inégalités reculent. Prem, les horis du de vie se rapprochent. De plus, la moyennisation est caractérisée par "l'uniformisation des modes de vie, qui est une manière, façon de vivre, qui devient plus qualitative. Les individus commencent chacun des "étupements, pratiquent des loisirs (musique, sport), ont tous des pratiques culturelles tels que le visionnage de séries, ou le passage au cinéma. Les congés payés se sont démocratisés grâce <sup>notamment</sup> au Front populaire en 1936. Enfin, la moyennisation se caractérise par l'essor de la constellation centrale, qui regroupe les cadres, les ingénieurs, les enseignants, les professeurs, les médecins. La société s'uniformise pour créer une vaste classe moyenne. L'évolution du sentiment d'appartenance accrédite la thèse de Mendras: Entre 1960 et 2000, le sentiment d'appartenance à la classe moyenne a fortement progressé, alors que le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière a fortement diminué. L'évolution du sentiment d'appartenance peut

interclass

113

du coin de la moyennisation.

Heureux des années diminue

mettre en évidence le problème de moyennisation :

Selon une étude réalisée par l'IDF, datée en janvier 2013 et s'intitulant "Les Français et la lutte des classes", qui notamment travaillait avec un échantillon de 2001 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus et qui était interrogés sur leur sentiment d'appartenance à une classe sociale, en 1964 28% des 2001 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus n'avaient pas le sentiment d'appartenance à une classe sociale, alors que en 1987, 40% de l'échantillon interrogé n'avaient ~~un~~ pas le sentiment d'appartenance à une classe sociale, soit un écart de 12 points de pourcentages. Le sentiment d'appartenance à une classe sociale a augmenté entre 1964 et 1987, puisque les inégalités reculaient à cette époque, la société s'est uniformisée, ne mettant pas en lumière des inégalités qui distinguent des classes sociales. À partir de 1987, le sentiment d'appartenance à une classe sociale diminue, il était de 40% en 1987, et de 35% en janvier 2013, soit un écart de 5 points de pourcentage. Nous avons vu avec la thèse de la moyennisation, que le sentiment d'appartenance à la classe moyenne a augmenté. Le corollaire de cette augmentation est le déclin de la classe ouvrière. Le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière a diminué. Les ouvriers ont connu un déclin démographique. Dans les années 1960, ils représentaient 40% des actifs, et en 2021, ils ne représentent plus que 19% des actifs. Les ouvriers connaissent également un déclin symbolique avec l'effondrement du Parti Communiste Français qui était le parti des ouvriers dans les années 50-60-70. Le taux de syndicalisation ouvrier baisse

également. Les ouvrières les moins qualifiées sont particulièrement  
 soumises à un déclin. Or, d'après une étude réalisée  
 par l'Insee Focus, en juillet 2020, s'intitulant "Les ouvrières  
 des professions toujours largement masculines", entre 1982  
 et 2019, le nombre d'ouvrières non qualifiées de type industriel  
 a diminué. En 1982, les ouvrières non qualifiées de type  
 industriel représentaient 28,6% des ouvrières, alors que  
 en 2019, 16,4% des ouvrières étaient des ouvrières non  
 qualifiées de type industriel. Le nombre a donc été divisé environ  
 par 1,5. À l'inverse, les ouvrières qualifiées de la manu-  
 tention, du magasinage et du transport a augmenté.  
 En 1982, 6,2% des ouvrières étaient des ouvrières qualifiées  
 de la manutention, du magasinage et du transport, alors  
 que en 2019, leur nombre a augmenté pour atteindre 8,4%. Ainsi,  
 en 2019, il y avait deux fois plus environ d'ouvrières  
 qualifiées de la manutention, du magasinage et du transport.  
 Par conséquent, les ouvrières face à la tertiarisation, et à la  
 hausse de la qualification voient leur emploi mieux, alors que  
 ceux de dont l'emploi est non qualifié, le démontre.

De plus, de multiples facteurs d'individualisation  
 fragmentent l'espace social. On observe une fragmentation  
 l'opacité sociale et de certaines catégories populaires. Dans  
 certaines catégories populaires la distance intra-classe, c'est  
 à dire des inégalités au sein d'une classe sociale, augmente.  
 En effet, les catégories populaires peuvent être très hétérogènes.  
 Au sein d'une classe populaire, on peut opposer les gilets  
 jaunes et les habitants de banlieue. Les gilets jaunes se définissent  
 comme victimes de l'élimination, ils n'ont pas accès aux services  
 publics, alors que les habitants de banlieue se voient  
 discriminés, ils sont confrontés à des inégalités de  
 logements. On peut également opposer, les salariés de la prime

Parce  
 hétérogénéité  
 de la classe  
 ouvrière  
 ↓  
 distance  
 intra-classe  
 (7)

et les salariés du public, en et enfin les emplois  
précaires ou les emplois stables. On retrouve par  
exemple, au sein des catégories populaires des  
inégalités salariales. Selon une étude de l'Insee  
Références, réalisée en 2022 et publiée dans l'ouvrage  
"Femmes et hommes, l'égalité en question", les 10%  
des hommes ouvriers les moins riches percevaient <sup>en 2019</sup> un  
revenu salarial <sup>annuel</sup> "au moins" de 2 850 €, alors que  
les 10% des ouvriers les plus riches, percevaient  
un revenu salarial annuel au moins <sup>de</sup>  
28 430 €. Les ~~autres~~ 10% des ouvriers les moins riches  
avaient donc un revenu salarial annuel au moins  
10 fois inférieur à celui des 10% des ouvriers les plus  
riches en 2019. Ces ~~fragmentations~~ montrent que  
des catégories populaires ne sont pas homogènes et les  
distances intra-classe augmentent. De plus, la classe  
moyenne est hétérogène. Louis Chauvel oppose des  
trades supérieures avec une nouvelle classe moyenne  
supérieure, une ancienne classe moyenne supérieure,  
et à des trades inférieures avec des ~~de~~ une nouvelle  
classe moyenne inférieure et une ancienne classe  
moyenne inférieure. Les facteurs d'individuali-  
sation fragmentent également l'espace social.  
Les "rapports sociaux de genre fragmentent l'espace  
social. On retrouve des inégalités de sexe, qui fragmentent  
l'espace social entre les hommes et les femmes. Les femmes  
sont confrontées à des inégalités salariales.  
D'après le document 3, qui est une étude de l'Insee  
Références, de 2022, publiée dans l'ouvrage "Femmes  
et hommes", nous pouvons voir que 50% des femmes en  
2019 percevaient (moins) un revenu salarial annuel

en 2019, de (au moins) inférieur à 17 660 €, alors que 50% des hommes percevaient un salaire annuel

salarié annuel de 21 140 €, soit un écart de 3450 €.

On remarque une corrélation positive: systématiquement les femmes gagnent un revenu, annuel annuel

inférieur à celui des hommes. Les logiques de domination & repliement, s'imbriquent: c'est ce qu'on appelle

l'intersectionnalité: ainsi, dans l'ouvrage "Le qui nous unit. Discrimination, égalité et reconnaissance" publié

en 2016 et rédigé par François Dubet, nous pouvons remarquer que Dupire subit une imbrication de

domination "Je suis femme, je suis noire" "mon identité elle est de l'autre côté en Afrique" & Mais, Régine ne défend pas sa son identité, c'est elle par des

catégories imbriquées (genre, race, nationalité), mais par son union dualité: "et c'est tout ça qui fait ma personne".

Les facteurs de multiplication de l'individualisation fragmentent aussi l'espace social. Les individus se définissent surtout par leur appartenance à un

style de vie ou à une classe d'âge, plutôt que par l'appartenance à une classe sociale. Enfin, les frictions l'individualisation de la relation salariale (entre le salarié et l'employeur) fragilise l'identification

subordonnée à un collectif (le sentiment d'appartenance à un collectif, un groupe) et affaiblit la conscience de classe. En effet, on négocie individuellement son salaire, ses horaires, ses promotions et non collectivement. Ces dynamiques amènent à la fragmentation de l'espace social, les fragmentations en s'accumulant font de nouvelles <sup>sources</sup> de

+ 99% le décode  
+ 99% le PCS  
+ 99% les employés

+

+

+

ou

absolue, en terme de classes sociales pour rendre compte de la structure actuelle de la société française.

Mais, il est nécessaire d'analyser également les arguments en faveur d'un "retour des classes sociales" (expression d'un article de Louis Chauvel en 2001). ✓

Cependant, l'approche en terme de classes sociales permet de rendre en compte en partie de la structure actuelle de la société française. Nous venons que la bourgeoisie, une des classes théoriques par Karl Marx, est une classe sociale à part entière qui peut justifier le retour des classes sociales. Puis, nous venons que la persistance des inégalités et de la pauvreté permettent en cours une approche d'une classe de classes sociales.

La bourgeoisie est une classe à part entière. Selon Michel Pinçon et Dominique Pinçon-Charlot la bourgeoisie reste fidèle à la conception Monique de classes sociales, par son style de vie, sa conscience d'elle-même, sa capacité de mobilisation et ses ardeurs économiques, (actifs financiers et non financiers). La bourgeoisie considère une classe en soi, car elle possède du capital humain financier et non financier; c'est une classe qui possède du capital. La bourgeoisie occupe donc une place particulière dans la structure de production. La bourgeoisie considère une "classe pour soi", car elle a mis en place la présence de clubs mondains tels que Lian's, Rotteny, le Club de l'Union. La bourgeoisie a un bulletin mondain, qui est un annuaire des plus fortunés, le Who's Who est la version internationale. La bourgeoisie organise des salons pour les enfants avec des événements culturels, pour



Les Potes - au - R6

favoriser l'entre-soi. La grande bourgeoisie emménage également dans l'entre-soi résidentiel avec des lieux de villégiature comme l'île de Ré. La grande bourgeoisie est marquée par le cosmopolitisme, certains emménagent dans des appartements à New York, à Paris, ou en montagne à la neige. Les pratiques culturelles et sportives sont des marqueurs sociaux. Le polo et le 'golf' sont par exemple de vraies pratiques distinctives. Enfin, il y a un conflit latent entre la grande bourgeoisie et les autres classes. Comme Wamen Buffet dans une interview pour le CMU dit "il y a une guerre des classes, et c'est ma classe, celle des riches qui la mène, et nous sommes en train de la gagner". La grande bourgeoisie domine, même explose d'autres catégories. Alice Delpech dans son ouvrage Sur les riches montre qu'il y a une logique de déqualification, entre les employées et le personnel domestique. Comme la <sup>grande</sup> bourgeoisie est une classe particulière dans la société.

++

redonnent à l'apport en termes de classes sociales

Enfin, la persistance des inégalités et de la pauvreté remettent en cause une approche obsolète en terme de classes sociales. Des inégalités économiques étaient tendues à reculer, jusqu'aux années 1980, mais aujourd'hui elles sont même en train de augmenter. L'existence toujours de inégalités économiques (de revenus, de patrimoine). Enfin, selon une étude de l'Insee Références, publiée en 2022, dans l'ouvrage "Femmes et hommes, l'égalité en question", on remarque qu'il existe des inégalités en terme de revenus selon le statut entre les cadres et les ouvriers. D'après le document 3, nous pouvons voir que 10% des cadres les moins riches percevaient en 2019 un revenu salariale au moins

de 8 900 €, alors que les 10% des ouvriers les moins riches percevaient un revenu salarial annuel d'au moins 1250 €. Les 10% des cadres les moins riches percevaient donc un revenu salarial annuel environ 8 fois supérieure à celui des 10% des ouvriers les moins riches. Les inégalités économiques persistent. Il existe également des inégalités sociales en terme de santé et de réussite scolaire. L'espérance de vie des ouvriers est <sup>beaucoup</sup> inférieure à celle des cadres. De plus les enfants de cadres accèdent nettement plus souvent aux filières sélectives telles que Normale Sup, Polytechnique, les CPGE.

Les inégalités en terme d'accès à l'emploi persistent et augmentent avec notamment la hausse du taux de chômage et la hausse des emplois précaires (environ 15% des emplois) qui affectent davantage les ouvriers et les employés. Le taux de chômage des ouvriers est deux fois plus grand que celui des cadres.

Or les inégalités sont cumulatives et auto entretenu. Avec un revenu élevé, on peut acquérir du patrimoine qui va générer des revenus de patrimoine (loyer, intérêts, dividendes) qui vont à leur tour permettre d'augmenter le revenu. De la même manière, les inégalités en terme de réussite scolaire sont cumulatives. La réussite scolaire permet de faire partie des cadres, des professions intellectuelles supérieures, qui sont dotés d'un capital économique et culturel élevé. Leurs enfants auront des

chances de réussite scolaire, ce qui auto entretient les inégalités qui favorisent les plus aisés et les catégories supérieures. La

paupérisé parade également. Les travailleurs  
pauvres, les "walking poor", qui ont des emplois  
précaires, non stables, (CDD, intérim, temps partiel)  
les personnes âgées, les familles monoparentales,  
les chômeurs en fin de droits sont les catégories  
les plus impactées par la pauvreté. Aujourd'hui  
en France, il y a 9 millions de pauvres et le taux de  
pauvreté est de 15%. Pour autant à face à ces  
inégalités et la persistance de la pauvreté, peut-on  
considérer que les chômeurs, les pauvres, les  
précaires constituent une classe nouvelle. C'est la  
thèse de Sarah Abdelrou qui défend la thèse de  
l'existence de nouveaux prolétaires. Les nouveaux  
prolétaires qui sont en situation de domination,  
ont la même position dans la structure de production,  
et ont une conscience de classe, ils mobilisent  
donc. Or, il existe toujours une conscience de  
classe pour une catégorie de population.

D'après une étude de l'IFOP, publiée en 2013, dans  
l'ouvrage "Les Français et la lutte des classes",  
nous pouvons voir que le <sup>en 2013</sup> taux de ~~sentiment~~ la part  
de personnes ayant le sentiment d'appartenir à une  
classe sociale est plus haute que celle de celle  
qui n'en a pas le sentiment : 56% des personnes  
qui déclarent avoir le sentiment d'appartenir à une  
classe sociale, contre 35% qui déclarent ne pas  
avoir le sentiment d'appartenir, soit un  
écart de 21 points de pourcentage le sentiment  
d'appartenir à des classes sociales comme dans les  
années 1970, comme celle des <sup>accusés</sup> ~~accusés~~ <sup>usés</sup> ~~usés~~ en 2013.

Or, nous avons vu dans un premier temps

que l'approche en terme de classes sociales peut être remise en cause par la thèse de la disparition des classes sociales, le processus de moyennisation qui a vu émerger une sorte de classe moyenne et les différents fragmentations, ainsi que les <sup>les</sup> facteurs de multiplication des facteurs d'émancipation.

Puis, nous avons vu que le lien des "classes sociales" est rendu pertinent par la présence de la "grande bourgeoisie" qui est une classe à part entière et la persistance des inégalités et de la pauvreté.

La thèse de la spirale des classes sociales, par Gershon, nous invite à penser les classes sociales de façon dynamique et historique. Les classes sociales s'effacent et se constituent selon l'existence des inégalités et des identités.